



Alliance Française

Cambridge - Norwich

## Literature in Time n°7 – 08/07/2025

Texte n°2 : *Le sortilège du mystère : faits étranges et gens bizarres rencontrés au long de mes routes d'Orient et d'Occident*, Alexandra David-Néel, 1979

Cet étrange ouvrage n'a été publié que de manière posthume. Alexandra David-Néel, versée dans l'occultisme, s'est livrée au cours de sa vie à une véritable odyssee de l'ésotérisme, à la rencontre de sociétés plus ou moins secrètes aux pratiques mystiques parfois hautes en couleurs. Dans cet extrait, elle nous fait découvrir l'étrange routine du couple Jourdan, qui accueille dans son appartement des réunions des plus loufoques.

5 « La communion en esprit » ne me paraissait pas suffisamment réalisée entre nous pour réveiller mon intérêt. Je m'excusai prétextant la fatigue ou quelque autre raison. Ma chambre pouvait se passer d'éclairage, les lumières de la rue et des cafés situés en face de la maison y pourvoyaient. Le boulevard présentait une scène animée et peu édifiante. Des filles en quête de clients arpentaient les trottoirs et s'arrêtaient devant les terrasses des brasseries, en esquissant des gestes d'invite qui pouvaient, eux aussi, fournir le thème de certaines  
10 méditations. Était-ce pour en arriver là que nos antiques ancêtres étaient descendus de la lune ? me demandai-je.

Je ne quittai pas l'appartement du couple Jourdan. La petite femme était la créature la plus délicieusement idiote que l'on puisse concevoir ; elle avait immédiatement conquis ma sympathie. L'amour qu'elle portait à son mari dépassait toute mesure et se manifestait de la  
15 façon la plus baroque. « Edmond a des *pouvoirs*, m'avait-elle confié, dès le début de mon séjour. Parfois, il reste assis dans son fauteuil sans bouger et ses *ongles deviennent verts*. — Oh ! tout ce qu'il y a dans sa tête ! disait-elle encore. On sent les vibrations spirituelles qui émanent de son crâne. Un "voyant" pourrait les discerner, car ils rayonnent dans l'air autour de  
20 lui. »

Je n'étais pas « voyante » et ne constatais que la calvitie anormalement étendue du secrétaire qui n'avait cependant que trente-deux ans. Et, sans doute pour capter ces ondes invisibles, tandis que son mari écrivait des articles d'occultisme transcendants pour diverses revues de sciences secrètes, elle baisait inlassablement la surface polie de l'espèce d'œuf d'autruche qui dominait  
25 la maigre personne du secrétaire.

Pendant ces démonstrations amoureuses, le fricot qu'elle avait oublié sur le fourneau à gaz — elle faisait aussi fonction de cuisinière — progressait vers une incinération complète. Une odeur dénonciatrice s'insinuait sous les portes des chambres et, dès qu'on les ouvrait, la fumée qui, de la cuisine exigüe, avait envahi l'antichambre, tourbillonnait en volutes grisâtres autour du  
30 secrétaire doué de « pouvoirs ».

Alors, je mettais un chapeau et allais déjeuner au restaurant le plus proche. Discuter avec la petite dame aurait été inutile.

Certains soirs réunissaient trois ou quatre membres de la Société. Ils lisaient la *Bhagavad-Gîtâ* dans une édition où le texte sanscrit — transposé en caractères romains — figurait sur la page  
35 opposée à celle de la traduction française faite par Burnouf.

Ces bonnes gens, oubliant que l'ordre des mots qui composent une phrase n'est pas le même dans toutes les langues, appliquaient imperturbablement le premier mot de la phrase française au premier mot de la phrase sanscrite, ce qui produisait les plus cocasses assemblages.

J'avais tenté de formuler quelques timides observations mais je m'étais fait immédiatement  
40 contrer de telle façon que je n'y étais plus revenue. Pendant ces séances de lecture, Mme Dejean poursuivait son idée concernant les ondes vibrantes des syllabes sanscrites. On parlait beaucoup de *vibrations* parmi les membres de la loge « éternelle » (*ananta* était son nom officiel). La dame, ouvrant largement son bec de rapace, émettait des séries de sons tantôt gutturaux, tantôt perçants. D'abord, quelques-uns de ses frères en théories hermétiques avaient tenté d'imiter ses  
45 intonations, mais ils y avaient vite renoncé, et les assistants silencieux laissaient la dame poursuivre seule ses exercices vocaux.

Parfois, une période de méditation était décrétée par le secrétaire, à l'issue d'une lecture ou de la partie musicale dont la *Gîtâ* était le prétexte. Il s'enfonçait alors dans le vieux fauteuil et y demeurait immobile, les yeux clos. Les autres, moins confortablement installés sur de simples  
50 chaises, faisaient de louables efforts pour conserver la même immobilité et y réussissaient mal. On entendait le frottement de leurs semelles sur le plancher ciré, le craquement de leurs sièges, ou une toux mal réprimée. Cela durait, durait, longtemps après minuit. Tout à coup, le secrétaire frappait fortement ses mains l'une contre l'autre. Les assistants sursautaient. [...]

Cette bohème m'amusa pendant quelque temps, puis finit par me lasser. Les nuits sans sommeil  
55 s'accordaient mal avec les études et je suivais, alors, les cours de sanscrit du professeur Ed. Foucaux.

